

Barques - Marcel Durand

Voici le texte de présentation de l'exposition relative aux Barques écrite et publiée sur la plaquette de l'exposition par Marcel Durand, ancien Directeur de l'Annexe de l'Institut français d'Athènes, au Pirée. Exposition de 1995.



**Barques (Péris Iérémiadis)
Exposition de mars 1995
Institut français d'Athènes, Annexe du Pirée
Par Marcel Durand, Ancien Directeur de l'Institut
Français d'Athènes**

Barques. Disons que les dessins qui constituent le dernier travail de Péris Iérémiadis ont pour sujet les barques.

Barques abandonnées sur le sable, couchées sur le flanc, encore mouillées des derniers embruns, prêtes pour un prochain départ, barques disloquées, agonisantes, ayant oublié jusqu'à leur passé de barques.

Comme sur des planches d'une encyclopédie universelle, elles apparaissent sous différents angles qui en montrent les pièces, les ajustages, les courbes, les modèles. Mais elles ne se détachent pas sur le fond poétique d'une crique bleue, sur la frange colorée d'une côte découpée ou sur la ligne vaporeuse de l'horizon.

Le paysage de ces barques, c'est la surface rugueuse d'un papier couleur bois, ayant également du bois ses pores, ses nœuds, ses ondes.

Barques sans mer, sans vagues, sans marins. Epures. Rien d'idyllique. Rien de romantique. Rien de ce qu'évoque généralement le nom ou la chose. L'artiste connaît en détails ces architectures subtiles, ces anatomies compliquées. Les crayons fouillent comme un scalpel dans le sang bleu des veines et le rouge des artères, le blanc des viscères, à la recherche de l'âme de ces animaux marins sortis des mains des hommes. Les crayons imitent les mouvements du rabot, de la vrille, de la varlope. Iérémiadis construit, manches retroussées, sur la terre ferme. La mer est seulement dans le regard.

Les dessins de Péris Iérémiadis dénouent l'écheveau de la vie d'une barque, remontent à ce point zéro qu'est le passage à l'existence. Actes de naissance d'une barque, et actes de naissance de l'œuvre. Les deux coïncident. Mouvement de déconstruction donc qui laisse l'œuvre ouverte, et inachevée. Mais une œuvre est-elle jamais achevée ? L'art n'est-il pas dans le non dit, le silence de la toile, le vide laissé par les signes. Comme Bonnard qui un jour, dans un musée, à l'insu des gardiens, avait rajouté à l'une de ses toiles une touche de rouge, on peut imaginer Péris intervenir encore pour aller plus loin dans l'autopsie.

Dessins de barques donc. Mais les barques sont-elles le fond du sujet. Et d'abord y a-t-il un sujet de la peinture ? Flaubert a eu l'idée d'écrire « Madame Bovary », ce « roman sur rien » pour reprendre ses termes, en regardant la lumière jouer sur les marbres de l'Acropole. Je dirais, pour garder l'image que ces « dessins sur rien » sont nés du miroitement de la lumière sur cette ligne qui séparaient la terre de l'eau, là où viennent naître et mourir les baleines et les barques.